

Mali, notes aux camarades de Bamako

Mars 2013

Que diraient de ce que nous vivons au Mali nos héros internationalistes et nationalistes Lamine Senghor, Garan Kouyaté¹, à Modibo Keita. Trahis par la France et leurs pairs ils ne seraient pas pour autant surpris. Je suis convaincu qu'ils constateront que les tenants de l'ordre mondial ne veulent toujours pas d'un panafricanisme des peuples, qu'ils refusent que peuples subsahariens et nord sahariens s'unissent. Un récent rapport français de la défense considérait sans surprise que le panafricanisme est une menace pour les intérêts occidentaux.² Ces tenants de l'hégémonie n'ont que faire de notre condition populaire et ne veulent pas remettre en cause l'iniquité ni lutter contre l'impunité et les deux poids deux mesures. Nous vivons une mondialisation tronquée un apartheid mondial où 2% de l'humanité a accès à la richesse si on se fie au patrimoine des ménages. Un monde injuste qui laisse en Afrique quelques archipels de richesse, et où la paupérisation grandissante, le désœuvrement des jeunes et leur sous-emploi et le manque d'horizon, malgré les chimères de l'exil, sont un terreau fertile pour l'endoctrinement et le terrorisme dans cette ère d'érosion des valeurs et de fausse homogénéisation. Dans un tel contexte, un *Sahelistan* procédant par l'instrumentalisation de l'islam politique permettrait un graduel et brutal redéploiement des intérêts de l'OTAN et du "précarré" français. Seulement les intérêts en jeu peuvent paraître contradictoires. Les puissances sont elles-mêmes traversées de contradictions entre elles et en leur sein. La classe politique malienne, la société et son armée sont divisées, celle de l'Algérie aussi, les indépendantistes, irrédentistes et fractions atomisées touarègues ou *jihadistes* tout autant, les pays de la région aux abois et ramenés à l'ère des tirailleurs paraissent pathétiques par leur impuissance. Cautionner la partition du Mali et sa talibanisation ou l'avènement d'un Azawad, vestige d'un projet controversé qui n'est pas sans rappeler l'épisode de l'autre Soudan, et abandonner en pâture les populations est-elle pour autant acceptable même si c'est le dessein des puissances ?

¹ Fondateurs de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale.

² <http://www.defense.gouv.fr/base-de-medias/documents-telechargeables/das/documents-prospective-de-defense/horizons-strategiques-2012/horizons-strategiques-approches-regionales>

J'arbore fièrement à mes conférences la tenue des chasseurs de l'ordre de Kouroukan Fouga qui est régi par la charte du Mandé. Elle remonte à Simbo, mieux connu sous son nom de Soundjata Keita, le valeureux fondateur de l'Empire du Mali intronisé en 1222. L'Ordre du Mandé fut l'une des premières références des droits humains fondamentaux probablement avant ou contemporaine de la Magna Carta qui date de 1215. Nous panafricains internationalistes connaissons l'importance des équivalents homéomorphes aux modes de pouvoir et de régulation d'Occident et de l'Orient et nous savons que l'État a existé en Afrique dès l'antiquité, bien avant que ces aires géographiques ne puissent être considérées comme telle.

Ce que nous vivons aujourd'hui, nos ancêtres de Ghana l'ont vécu lorsque leurs vassalités arabo-amazighes sont revenues mieux armées du Nord Est pour les convertir ou les asservir, ou lorsque d'autres viendront sous les traits du portugais de l'anglais ou du français pour faire de même. Nous sommes coutumiers des alliances, des cooptations, des résistances et des trahisons. Nous avons vu nos familles se déchirer pour incarner les révolutions maraboutiques ou l'aliénation et l'assimilation coloniale. Nous savons ce que le tirailleur sénégalais, qui était d'ailleurs souvent malien, a dû faire au nom de la France jusqu'en Indochine, en Europe ou à Madagascar au nom de la prétendue pacification. Mais c'est au nom même de l'africanité que toutes ces contradictions se résorbent quotidiennement dans le vivre ensemble au Sahel. Certes, vestiges de l'histoire autant exogène qu'endogène, au Nord du Mali du Niger comme au Sud de l'Algérie ou du Maroc, en Mauritanie et bien ailleurs il existe et existera des velléités autonomistes, des irrédentismes, des revendications souverainistes comme il existera la volonté farouche de refuser plus de divisions, d'assumer la diversité comme une richesse et de vivre ensemble.

Nous qui avons été colonisés par la France, savons qu'elle doit plus au Mali que le Mali n'a de dette envers elle. L'Orient et l'Occident n'auraient pu se constituer historiquement sans cet espace qu'il occupe, et donc notre système monde.

Ce que je vais essayer de faire c'est de vous dire combien la fragmentation, le démantèlement et la reconquête des deux Soudan, français et anglais, sont autant de bégaiements de l'histoire que des recompositions complexes et ourdies. Ces recompositions économiques et géopolitiques témoignent d'un bouleversement majeur du système monde et renvoient à la

crise de la mondialisation. Mais plus grave, à la différence de nos ancêtres déjà face à ces contradictions, les deux ordres d'envahisseurs ont été de connivence, la France et ses alliés ont armé ces hordes, dont beaucoup ont échappé au contrôle de l'OTAN et les met en déroute pour réaffirmer sa prééminence, dans ce grand jeu géostratégique.

Le Mali est la pointe d'un iceberg géostratégique et économique plus large qui s'étend jusqu'à l'Iran et l'Afghanistan, Israël et la Syrie voire la Chine, qui englobe toute l'Arabie et la corne de l'Afrique et s'étend de l'Afrique centrale à toute la bande sahélienne et le Maghreb. Toute cette zone a contribué durant des siècles, en mettant en rapport des univers cloisonnés qui s'ignorent en dehors des transactions du commerce lointain, pourtant à l'édification du monde d'aujourd'hui. Mon ami Jooneed Khan avec qui je me dispute sur l'appellation du système des tenants de l'ordre mondial m'a écrit à l'aube, ce que je partage avec lui hormis le concept d'Empire :

«De l'Atlantique à l'Himalaya, en passant par le Sahara, le combat est le même, l'ennemi extérieur et intérieur est le même, et il n'y a pas à pactiser avec nos bourreaux.

L'impérialisme, il est vrai, se diffuse globalement par ce que Samir Amin appelle le "capitalisme des monopoles généralisés", mais l'Empire, lui, reste confiné au couple Amérique Nord-Europe (sans le Japon) et projette sauvagement sa toute-puissance militaire par l'OTAN, son bras militaire hypertrophié aux stéroïdes.

Rien de nouveau. L'Empire fait cela depuis Colomb, agressant et décimant nos peuples, piétinant nos civilisations, brûlant nos bibliothèques, étouffant nos langues et nos cultures, quadrillant nos espaces et pillant nos ressources - au nom de la civilisation, de valeurs chrétiennes, des idées des Lumières, comme aujourd'hui au nom des droits humains et de la Responsabilité de protéger. Loin de moi toute volonté d'idéaliser notre passé. Je sais mieux que beaucoup d'autres les travers et les faiblesses de nos traditions qui attendent encore d'être corrigés et modernisés. Mais savais-tu qu'en 1798 Napoléon a cherché à faire croire aux Égyptiens qu'il admirait l'islam? Quand les cheikhs d'Al Azhar lui ont dit de se convertir, il a répondu: "Malheureusement, mes soldats aiment trop le vin et ils ne voudront pas se faire circoncire!" Sur ce, ils ont fait effraction dans la mosquée d'Al Azhar, jeté les livres sur les tapis, qu'ils ont arrosés de vin avant de pisser dessus. L'autodafé des manuscrits de Tombouctou se situe dans la suite de cette barbarie - mais Hollande et Fabius en ont profité pour jouer les pompiers! Et peut-on oublier le pillage des musées d'Irak?

L'internationalisme, j'en parle au nauseam dans mon petit livre sur l'Alter-Maurice, et j'y fonde beaucoup d'espoir sur l'altermondialisme des peuples du couple Amérique-Nord-Europe et sur leur réseautage avec ceux du Sud global. La bataille, la vraie, est là, contre le capitalisme, contre la mainmise de l'argent sur le système politique, contre la fausse démocratie donnée en pâture aux électeurs naïfs, contre le désastre écologique qui menace la planète, contre les injustices imposées globalement, contre le militarisme, contre l'OTAN (qui comprend 26 pays membres de l'OCDE, quoique pas le Japon, et qui a consacré, en 2011, 1,2 billion (milliers de milliards) aux dépenses militaires, sur un total mondial de 1,6 billion! Le capitalisme se globalise, l'impérialisme aussi, mais l'Empire, le vieil Empire, reste confiné au couple Amérique-Nord-Europe et se démène pour projeter sa puissance globalement, au-delà de ses frontières, comme au bon vieux temps du colonialisme.

Voilà pourquoi le G7 demeure un noyau actif, et secret, au sein du G20, et pourquoi les pays de l'OTAN, incluant la Turquie, agressent, occupent et tuent au Moyen-Orient et en Afrique, alors que des pays non-OTAN, seule l'Arabie saoudite (et Israël) jouent les agresseurs, les autres (Chine, Russie, Inde, Brésil, Afrique -Sud, Indonésie, etc) n'étant impliqués dans aucune guerre d'agression loin de leurs frontières - le Tibet, Taïwan, la Tchétchénie, le Cachemire, la guerre de l'Inde contre ses Adivasis (Premières nations) au nom de la lutte contre le "terrorisme maoïste" étant à ranger dans les listes de conflits "internes".

Nous parlons de l'impérialisme dans ces formes renouvelées. Il va falloir faire la distinction entre empire et impérialisme. Surtout d'illustrer la reproduction élargie de ce dernier et sa physionomie au 21e et je dis qu'elle ne correspond pas à celle du concept d'empire. À la limite, le terme d'Occident traduirait cette réalité. Cet épouvantail de l'empire eurocentriste laissons le autant aux droites que les intégristes du monde et quelques internationalistes égarés qui ont mal décrypté l'impérialisme. Voir le débat Hardt, Negri etc... Les Fukuyama, quelques postmodernes foulcadiens, principalement ceux qui veulent faire croire que l'impérialisme est terminé., Michael Mann et son Empire incohérent, ou Susan Strange. Il ne s'agit pas de sémantique derrière ce terme d'empire des réalistes américains. À la suite de Barristela, précisons qu'il n'existe qu'une économie monde et non un empire monde, qui serait donc un système politique unique sur tout l'espace qui nous préoccupe. Il y a cependant le redéploiement parfois en compétition d'une horde d'oligarchies, de classes et d'États

dominants et de forces transnationales que je nomme le mégaloensemble.

Un peu comme le débattaient déjà les forces françaises libres, section communiste, on se bat contre le nazisme, fusse en s'alliant avec les Américains ou on attend les conditions historiques de se débarrasser de tous confondus. Les Maliens abandonnés, dont l'armée voit son armement confisqué, ont aussi dû choisir entre la peste et le choléra ou attendre de voir se réaliser la version du soudan anglais en plus d'un Malistan chez eux ou espérer une négociation médiation et autres condition de réorganisation alors que même battre le tam-tam leur avait été interdit. Vous et moi à Tombouctou on aurait fait quoi ?..Moi, je m'allierai au diable pour bouter ces hordes dehors. De toute façon, ils sont pour beaucoup très ressemblants a ceux qui ont détruit notre Ghana, qui lui était un empire et qui a perdu face à un autre, celui des Almoravides.

Cet ordre que d'aucuns appellent de façon erronée l'empire et que je nomme le mégaloensemble rentre en crise et ses maillons faibles sont le lieu de confrontation et d'aiguinement des luttes. Les peuples et les masses laborieuses sont pris en sandwich dans ce jeu de monstres qui veulent l'Afrique sans les Africains. Dans la frange des plus progressistes d'entre nous, un débat fait rage et divise sur la pertinence et la nature de l'action de la France, sur l'Union africaine et la CEDEAO, sur la nature de la classe politique malienne, sur l'Azawad et la question amazighe, sur le rôle du terrorisme international et ses rhizomes, sur le rôle de l'impérialisme et des puissances secondaires comme le Qatar, Israël ou l'Arabie saoudite ; sur l'avenir de l'Afrique du nord qui tombe dans l'escarcelle des obscurantismes qui dévoient les avancées progressistes, sur l'Algérie qui tente d'y échapper et ses double jeux...

Dans notre discipline, la science politique, se pose les problèmes de l'ordre multilatéral, de la légalité, de l'autorité internationale et de la souveraineté, et de la fameuse responsabilité de protéger et du droit d'ingérence..

C'est ce que Mireille Fanon France rappelait récemment en citant Chaumont Charles Chaumont que « *l'état de droit international est marqué par la primauté des apparences sur les réalités, la détermination des règles sans considération des conditions concrètes de leur*

*apparition et de leur application, ainsi que de la structure des Etats et relations internationales en cause. Il est un mélange de cynisme et d'illusionnisme».*³

Ce pays tout prêt à vivre le théâtre de ce cirque géopolitique que nous allons donc ensemble essayer de décrypter a assez souffert et risque de pâtir de diverses occupations militaires stratégiques et djihadistes.

D'abord en comprenant la généalogie des fondements historiques qui le constituent en même temps que se constitue notre monde. Ensuite, en essayant de situer son démantèlement en même temps que l'ajustement à la mondialisation. Et enfin, en essayant de montrer dans la complexité combien les enjeux qui s'y déroulent nous concernent toutes et tous

Mali

Comme le Sudan anglais qui fut le plus vaste pays contemporain d'Afrique, enfant de la Nubie détruite par les Arabes au 15^e; le Soudan français fièrement rebaptisé Mali, du nom de l'empire du Mali descend de Ghana espace mythique du 5^e au 11^e siècle détruit par les Arabes et Almoravides, théocratie guerrière qui conquiert le Maghreb jusqu'à l'Espagne. On ne peut comprendre l'Orient et l'Occident d'aujourd'hui sans cet espace de transition. L'or et les biens de Ghana allaient vers l'Égypte, vers Carthage, jusqu'en Asie et revenaient vers l'Europe. Les modes de régulations de cet empire et sa magnificence étaient tels qu'il avait subjugué et vassalisé toutes ses franges incluant celle du nord. Mais là un autre espace plus vaste s'étendait, de l'atlantique marocain au Tigre et l'Euphrate. Cet empire de Damas des Ommayyades va irradier l'Espagne, la Chine et l'Inde. Son successeur l'empire abbasside dessine des confins plus lointains et rayonne longtemps même lorsqu'il implose sous deux califats rivaux-celui chiites Fatimides d'Égypte et de Tunisie 909-1171 et celui Ommeyyade

³ In Chaumont, Ch., « Cours général de Droit international Public », RCADI, 1970, p. 345 in Mireille Fanon-Mendes-France, ***L'Etat d'Israël continue de se mettre hors de la communauté internationale : quelles conséquences pour l'ensemble du « peuple des Nations » ?*** Fondation Frantz Fanon

de Cordoue 908-1031 et que le Calife de Bagdad est capturé par les émirs chiites 945-1063. Des relents de ces enjeux fragilisent aujourd'hui les dirigeants de l'Umma musulmane et les lignes de fractures se jouent sur la question israélo-palestinienne, l'Iran, le repavage étatique des autocraties arabes et les luttes intestines de forces populaires. Mais nous y reviendrons. Les populations amazighes furent progressivement assimilées en syncrétisme et permirent de mieux divulguer les espaces de Ghana. Sa défaite consolida le joug almoravide. Le raffinement scientifique, le changement des modes de productivités et du savoir-faire en Europe n'auraient pu se faire sans cet apport Almoravide. Des chiffres aux raffinements de l'algèbre, de la philosophie, la poudre à canon, l'astrolabe, les trois mats et le gouvernail axial d'étambot, la boussole, les moulins à eau et à vent...sans lesquels l'édification du capitalisme aurait été probablement tout autre. Puisque c'est de ce creuset hispanique que partira la conquête du monde et la périphérisation de l'Amérique et plus tard la défaite et l'asservissement de l'Afrique.

Le pays de l'or. Ghana croulait sous l'or et les nord sahariens comme les asiatiques le savaient et en bénéficiaient. Après Soundjata, un de ses descendants Bakary II aurait envoyé deux expéditions en Amérique deux siècles avant Colomb. Après la magnificence de cet État et son islamisation sous la forme de l'empire du Mali, un autre souverain, Kankan Moussa parti à la Mecque bardé de lingots qui dit on firent tomber le cours de l'or dans la région.

Aujourd'hui, en crise économique mondiale, l'or redevient une valeur refuge. Les grandes puissances ont spéculé sur cette denrée et l'ont souvent joué, à voir les gesticulations de l'Allemagne pour rapatrier des pays anglo-saxons et la France son propre or. L'or le Mali qui risque prochainement d'évincer le Ghana à sa 2e place de producteur africain en regorge encore, la production de 2011 est 56 t sur les 2000t mondiale.

Dans cette litanie d'enjeux, la formation sociale qui est le Mali a été colonisée et exploitée pour ses ressources. Ce pays a lutté courageusement pour se libérer. Il a été trahi en plein rêve du RDA, a été saboté et interrompu dans son élan d'indépendance. La France prend parti pour Senghor et son représentant Hettier de Boilambert fait arrêter Modibo et ses camarades et les expédie deux jours plus tard à Bamako. Le Mali garde pour lui seul le nom et l'hymne fédéral, veut à jamais tourner la page du Soudan.

Modibo écrit en ces termes à la France en janvier 1961:

«À l'heure qu'il est, l'ambassade de France en République du Mali est informée par mes soins de la décision de mon parti et de mon gouvernement de voir la France évacuer les bases militaires de Bamako, de Kati, de Gao et de Tessalit, qu'elle occupait du fait des accords franco-maliens signés à Paris le 22 juin 1960, entre elle et la Fédération du Mali et qui deviennent caducs après les événements du 19 au 20 août 1960 et l'acte de reconnaissance par la France du gouvernement du Sénégal, acte qui consacre la dislocation de la Fédération du Mali».

La République du Mali a affirmé sa volonté de coopérer avec la France sur la base de la non-ingérence dans nos affaires intérieures et du respect de notre souveraineté.

Et l'année suivante Modibo apostrophe le peuple algérien :

«Frères d'Algérie, les milliers d'Algériens tombés dans les champs de batailles ne sont pas morts en vain. N'est-il pas vrai qu'ils viennent de rendre à notre beau pays, l'Afrique, une partie de sa terre depuis cinquante ans spoliée ? Qui peut encore l'ignorer ? C'est grâce à vous, frères d'Algérie, par l'exemple de dignes pionniers que vous êtes, que les mouvements populaires africains se sont engagés dans la lutte pour la libération du sol national. Il fallait ici que justice vous fût rendue».

Dans la foulée de ses ancêtres valeureux, Babemba, El Hadj Omar, Ahmadou ou Samory, la jeune génération est galvanisée et empêtrée dans les méandres la guerre froide. L'expérience socialiste est boudée par le monde dit libre, les investissements se tarissent, les dépenses d'infrastructures occasionnent vite le déficit alors que se bureaucratise l'État et que se dévalorise le franc malien imprimé en Tchécoslovaquie. Le retour dans le giron de l'UMOA en 1967 sonnait déjà le glas du régime, qui résiste alors que se réduit le noyau autour de Modibo, Ousmane Ba, Seydou Badian Kouyaté et Madeira Keita. Le 18 novembre 1968 les militaires du lieutenant Moussa Traoré renversent le régime affaibli et commence une période de

crimes politiques, débutant par la mort suspecte de Modibo à l'hôpital du point G, les tentatives avérées ou non de coups d'État et d'une longue dictature clientéliste paralyseront le pays. Ankylosé par la dictature, et les plans d'austérité néo-libéraux le Mali connaît un printemps révolutionnaire. La révolution vite interrompue par la gestion capitaliste de la crise par Bretton Woods qui a déstructuré le pays et permis que se reproduisent de nouvelles formes de clientélismes qui feront de ce pays enclavé un pays incapable de résoudre les revendications des Touaregs enclavés. Un mot important sur ces derniers et un certain folklorisme qui les entoure, Ces Africains sont leucodermes seulement en minorité et ne sont pas tous nomades. La majorité de la population des Touaregs est noire. La zone désertique sahélienne n'est pas habitée que par eux mais par une myriade de d'autres peuples comme les Songhai, le Fulani, les Arabes. La lutte d'affirmation des Touaregs, comme des autres Amazighs est ancienne. Elle a cependant correspondu aux intérêts des forces coloniales et néocoloniales d'affaiblir l'Algérie ou d'imposer des préférences au Niger et au Mali. Ceci n'enlève en rien le fait que certains agendas politiques nationalistes non instrumentalisés y existent. La question de l'autodétermination est un droit, et autant que le droit des minorités, que celui des peuples indigènes nous impose de mieux comprendre la réponse de la France en 1958, puis du Mali à cet enjeu en 1962 jusqu'à nos jours. Seuls une réponse panafricaine et des dispositifs de confédération populaire consociativiste ⁴ restent des solutions envisageables.

«Les Africains doivent s'affirmer davantage. Jusqu'à présent, nos analyses et nos conseils n'ont pas été suivis par la communauté internationale. Les avis que nous avons pu émettre ont été discrédités pour des raisons de concurrence, tant par l'ONU que par l'Union européenne. On discute en Europe et aux États Unis de sujets qui auraient pu être traités à Bamako, à Ouagadougou ou à Dakar. Malheureusement le sort des Africains, notre sort, reste débattu ailleurs que sur leur continent. Et les solutions ne sont pas trouvées. Si les Burundais ou les Rwandais n'arrivent pas à régler seuls leurs problèmes, ils doivent accepter que

⁴ Consociationalisme mieux connue sous ce nom, concept émanant de Gerhard Lehmbruch, *Proporzdemokratie. Politisches System und Politische Kultur in der Schweiz und in Österreich*

d'autres viennent les aider. Nous aurons peut être demain besoin du même type d'aide à Bamako. Pourquoi cette aide ne viendrait-elle pas des Africains eux-mêmes ?»⁵

Savez-vous qui parle en ces termes en 1996? C'est Toumani Touré alors président putschiste du Comité transitoire de salut public, qui avait signé un traité de paix avec les Touaregs , conscient que 'autorité centrale avait négligé cette région. C'est Toumani qui a permis la transition pacifique vers les élections qui éliront Alpha Oumar Konaré, avant de défroquer et de briguer lui-même avec succès ce mandat. Ces propos sont extraits d'un ouvrage où lui et moi avons contribué à l'époque où nous sommes au chevet de l'Afrique des Grands Lacs. J'y préconisais Africa Pax⁶, une force africaine de maintien de la paix, solution que j'avais présentée à Genève et que les américains avaient rivalisé en lui empruntant sa substance sous le nom de *African crisis response force* de Warren Christopher. Les Africains n'ont pas eu la sagesse de se doter d'une force continentale ni de forger leur union, et apathique ont vu les Américains instaurer après leur déconfiture en Somalie et la crise des Grands Lacs suite à leur stratégie de flirt avec al Qaeda et les intégristes soudanais contre l'Afghanistan un brouille et une instrumentalisation de ces forces. Un grand axe de *containment* appelé KKK, Kigali Kampala Kinshasa permettra de ravager toute la région de l'Afrique centrale. Après la brouille entre Kampala et Kigali et la première guerre internationale interafricaine les Congolais ont été sacrifiés sur l'autel de nos modes de consommation. Le multilatéralisme est mort au Congo quand on a assassiné Lumumba et surtout le secrétaire général de l'ONU Dag Hammaskjold. Et il n'y aura pas de responsabilité de protéger pour 6 millions de congolais mort dans la dernière décennie, car les ressources y sont déjà acquises à l'impérialisme. Les américains se sont fait l'avocat de l'AFRICOM et font les yeux doux à quelques régimes africains compradors pour l'abriter ou s'associer à elle. En attendant par contre au Mali, on est loin des espoirs de la révolution. Toumani Touré est piégé par la gestion de la crise de Bretton Woods et l'axe sécuritaire qui a fait le jeu de l'OTAN, et principalement des États Unis et la France.

⁵ Toumani Touré, La négociation médiatisée une technique démocratique de résolution des conflits, Génocides et violences dans l'Afrique des grands Lacs, Six propositions pour une réforme de la coopération internationale, CID', Montpellier, 1997, p203

⁶ Aziz Salmone Fall, Pour Une force de maintien de la paix, ibid p127

Le tandem de Bretton Woods au nom de la mondialisation ajuste le pays en réduisant drastiquement l'État. Cette dérégulation et ce désengagement dessaisit le Mali. Des avocats canadiens sont dépêchés pour la réfection du code minier du pays. C'est une caricature du modèle canadien. La table est mise. Toronto et sa bourse peuvent se repaître. Le pays est asphyxié et démembré par les multinationales minières. Anglo Gold sous sa filiale Morilla et Bouygues sous Somadex et un cortège de multinationales juniors raclent tout ce qui est rentable. Les tonnes de cyanures et autres problèmes écologiques minent la santé des populations et dégradent un écosystème déjà très fragile. Peu importe, c'est la curée. Les élites happent au passage les miettes du pactole et se sucent à même l'aide internationale qui maintient le pays en perfusion. La libéralisation brade ses ressources. La filière coton, comme les compagnies d'État passent aux trappes. Une compagnie canadienne obtient pour une bouchée de pain la compagnie de chemin de fer mythique pour 107, millions.

Mais revenons aux Américains. Les Américains avaient déjà en tête leur projet. Un *remake* plus grandiose du plan du Moyen-Orient pensé il y a 90 ans accolé à l'Afrique, telle que l'avait espéré Mme Susan Rice en 2003.

Après l'attentat du 9.1.1, non seulement ils imposaient au Mali la participation à la *Pan Sahelian Initiative*, très vite agrandie à d'autres pays de la sous-région du sud et du nord sous le projet Trans Saharan Counter Terrorism Initiative. Touré comme les autres chefs de l'état a marché dans ces plans. Il a fait les manoeuvres avec elle. Loin de se douter du complot qui se tramait. Non seulement les Américains ont formé certains des Touaregs de l'armée malienne qui feront défection ou iront en Libye, mais ils ont aussi formés celui-là même qui renverseront Toumani Touré, le capitaine Sanogo, pâle caricature de Sankara.

Le complot international est complexe

D'une part conjoncturellement, il met en péril l'Algérie ou des intérêts occultes jouent avec la souveraineté nationale, au risque de faire tomber le dernier verrou contre l'islamisme dans la région. L'objectif est d'imposer des régimes rétrogrades compatibles avec l'ordre néolibéral et réfractaires aux avancées laïques et progressistes.

En Afrique subsaharienne, en effet en réduisant, pour des raisons de compression et de logistique avec bruit leur sempiternelle base militaire de Dakar les Français, avaient déjà un autre dessein. Ils ont leur base au Tchad et des facilités dans toute la sous-région comme l'a montré leur incursions néocoloniales en Côte d'Ivoire et sont en plein redéploiement en Afrique agissant sur plusieurs fronts. La Libye ou l'instrumentalisation de la responsabilité de protéger allait jouer, et où ils aidaient militairement les insurgés de Cyrénaïque contre Kadhafi et plus subtilement un triangle de soufre avec la Mauritanie et une nébuleuse complexe ou s'agitent des services secrets algériens, des intérêts pétroliers uraniums et émiratis-Qatar et Israéliens et des hordes composites de Touaregs et de djihadistes divers. Après l'attentat de Madrid en 2004, la politique française de flirt et de *containment* avec le terrorisme s'affirme. La France est consciente que non seulement, il ne faut pas que les espaces nucléaires dont elle est si dépendante au Niger et les sources importantes de terres rares et de pétrole et de gaz et d'eau de la Mauritanie de l'Algérie, de la Libye et du Mali ne soient compromis par l'aventurisme de ces initiatives (groupe Libyen combattant Islamistes-liés à El Qaeda) mais qu'il faut tempérer l'appétit d'autres acteurs alliés arabes ou américains ou émergents comme les Indiens ou les Chinois. Avec le président Abdel Aziz le régime Sarkozy s'empresse lui aussi de participer à cet encadrement des Touaregs. En Mauritanie l'attentat de 2007 contre 2 français imputé à des djihadistes de El Qaeda (c'est l'année où El Zahawiri le N2 présumé d'El Qaeda parle de liens consolidés entre AQMI et les islamistes libyens, Bel Hadh et consorts qui ont repris du Service en Syrie) et l'attentat d'un kamikaze en 2009 a considérablement rapproché les services de renseignements maures israéliens et français. Pour ces derniers l'encadrement des imazighen est ancien. Il n'y a là rien de nouveau, mais les Touaregs mêmes les plus virulents n'ont pas d'ambition au sud Mali. Bien avant l'avènement du Mali contemporain une certaine Françafrique caressait le rêve d'un État, bien ressemblant à celui que veut être l'Azawad. Un député africain, Houphouët Boigny se faisait le porte voix en France de ce projet (voir mon film *Africom go home bases étrangères hors d'Afrique*). Alors que l'Afrique envisage le dilemme du referendum de la loi-cadre de Defferre en 1957, la France au nom du progrès territorial veut créer un État au Sahara et la matrice en est l'Organisation commune des régions sahariennes.. Elle sera démantelée durant les indépendances négociées, mais Paris, autant en raison de sa guerre d'Algérie, que sa politique dans la région a toujours soutenu en sous-main les

irrédentismes locaux. Et donc, Sarkozy, comme à l'époque des manœuvres franco-africaines de De Gaulle avec le Plan Messmer contre les Américains, fait mine de travailler main dans la main, mais pense à la Françafrique en recomposition. Il fait un *deal* avec le président Abdelaziz arrivé par putsh et simulacre électoral » Profitant de l'affaiblissement malien et de l'afflux de touaregs revenant de Libye, il s'agit de leur faire un sanctuaire dans le désert malien. Les Qataris financent aussi l'opération. Mais Paris sous-estime les Mauritaniens qui n'ont aucune capacité de régenter ces bandes rétives qui, si pour l'essentiel ont bien un projet de califat politique, sont plutôt débauchés comme mercenaires par les intérêts sunnites du golfe qui leur font miroiter un monde onirique où les chiites iraniens et autres radicaux islamistes contre l'ordre néolibéral leur raviraient la place.. Le président mauritanien fera lui-même les frais d'un attentat contre sa personne, présenté comme une bévée de ses troupes trop nerveuses qui ne l'auraient pas reconnu, et il sera soigné en France. Le Qatar a favorisé *Ançar Dine* contre le MNLA et a débauché bien des électrons atomisés. Faché Abdel aziz a fait des remontrances à l'émir qui l'aurait menacé en retour de répandre les foudres médiatiques de *Aljazeera* sur son pays. Cette brouille va faciliter le rôle de gendarme de Hollande. Dans les faits, la France peut très bien profiter de la triple manne. Escompter que tôt ou tard Alger menacé sur tous ses flancs et à l'interne aura besoin d'elle. Cautionner informellement une partition du Mali en tolérant une autonomie politique, voire une indépendance comme celle de la RASD aussi enlisée dans le désert que dans les méandres onusiens, et paraître en sauveur de ce qui restera du Mali, fragilisé par ses dissensions internes. Il lui suffirait d'entretenir une zizanie bien lancée dans la caste politique et le milieu militaire.

Confronté à l'avancée des groupes armés islamistes (Ançar Eddine, Mujao, Aqmi...) -qui avaient franchi le fleuve Niger séparant le Sud du pays encore sous autorité de Bamako et du Nord passé sous la domination de la rébellion-, Dioncounda Traoré a appelé Paris au secours. L'État français n'a pas vu d'un bon œil la destitution en mars du régime corrompu d'Amadou Toumani Touré par une mutinerie militaire qui s'est transformé en coup d'État. Dès lors, la France n'a eu de cesse de priver l'armée malienne de ses propres appuis logistiques. La Cédéao, dirigée par Alassane Ouattara, qui doit beaucoup à la France pour son accession au

pouvoir en Côte-d'Ivoire en 2011, a ainsi décidé d'un embargo, l'été dernier, sur des armes pourtant destinées aux militaires maliens, en bloquant des blindés, des munitions, des armes lourdes dans les ports de Dakar au Sénégal, et de Conakry en Guinée. Se défendre seul devient désormais nécessairement plus compliqué. Les parrains s'avèrent inévitables.

Les djihadistes ne sont pas des « groupes terroristes criminels, trafiquants et contrebandiers ». Ils recourent certainement à la terreur, au crime, aux trafics en tout genre et à la contrebande. Mais cela n'enlève rien au fait qu'il s'agit de groupes dotés d'une idéologie (l'islamisme), d'un projet politique (l'instauration d'un régime théocratique ou, à tout le moins, l'imposition de la charia) et de moyens militaires pour le porter. Méfions nous des pompiers pyromanes et de leur sollicitude !

Maliens réveillez-vous! Il est hors de question que le Mali soit partitionné, qu'il soit sous protectorat français !